

Introduction

À ceux qui se concentrent sur la biographie d'un auteur au détriment de son œuvre, Arthur Schopenhauer rétorquait qu'il s'agit là d'une démarche comparable à celle qui vise à apprécier la beauté d'une peinture en se concentrant uniquement sur la forme de son cadre. Ainsi appréhendée par le philosophe allemand, l'histoire de la philosophie doit saisir la genèse d'une pensée et sa spécificité à l'intérieur d'une époque mais elle ne doit laisser que peu de place aux événements personnels et aux rencontres, heureuses ou moins heureuses, qui jalonnent la vie d'un auteur. Pourtant, la vie et la pensée de Karl Marx sont tant intrinsèquement dépendantes l'une de l'autre que la vision de l'histoire de la philosophie portée par Schopenhauer est tout simplement intenable lorsqu'il s'agit d'approcher la pensée marxienne. Comprendre un monument de l'histoire des idées tel que la philosophie de Marx suppose au contraire de garder à l'esprit l'itinéraire intellectuel et social de celui qui est souvent présenté comme un prophète des temps modernes. Au fil de cet itinéraire, Karl Marx se libéra progressivement des multiples déterminismes de son époque et de ses origines pour révolutionner conjointement la philosophie, l'économie et la théorie politique. Sa vie se confond pour ainsi dire avec son projet critique, visant à esquisser les conditions d'une libération des masses opprimées.

Karl Marx est issu d'une famille juive pour laquelle la religion avait peu d'importance. Si la généalogie familiale de Marx (Hirchel Ha-Lévi de son nom d'origine) compte nombre de rabbins, les parents du jeune Karl, Heinrich et Henrietta avaient rompu avec la tradition juive orthodoxe bien avant sa naissance. Heinrich est le premier de sa lignée à ne pas être rabbin. La ville de naissance de Karl Marx, Trèves, comptait, au début du dix-neuvième siècle, 93 % de catholiques, 5 % de luthériens et à peine 2 % de personnes de confession juive. De 1795 à 1815, Trèves est placée sous l'autorité française. Le Traité de Vienne en 1815 l'attribue à nouveau à la Prusse. En 1816, suite à l'annexion de la Rhénanie par la Prusse, un édit du roi Frédéric III de Prusse interdit aux juifs l'accès à certaines professions. Le père de Karl Marx se fait baptiser dans la religion luthérienne, entre 1816 et 1817, afin de poursuivre son activité de juriste. Cette démarche fut payante puisque Heinrich Marx

put terminer sa carrière comme bâtonnier de l'ordre de la ville de Trèves. Karl Marx naît le 5 mai 1818. Il fut baptisé en 1824. Marx fut ainsi élevé dans une famille sans conviction religieuse profonde, ce qui selon Jean-Yves Calvez fit de lui un « *intellectuel juif cosmopolite et rationaliste* » à l'instar du poète Heinrich Heine auquel il était apparenté. Néanmoins, l'origine juive de Karl Marx le conduisit à s'intéresser à la question de l'émancipation politique des Juifs, à partir de laquelle il en vint à se saisir plus généralement de la question de l'émancipation politique de l'homme. Pour certains à l'instar de Arnold Künzli il est possible de voir dans la philosophie développée par Marx le reflet du schéma juif religieux. Le prolétaire serait en quelque sorte, dans la philosophie marxienne, l'analogue du peuple élu dans la Bible. Cette lecture est toutefois contestable. Nombre de biographes, parmi lesquels Jean Elleinstein (1981), relèvent en effet une forme d'antisémitisme exprimée par Marx en particulier dans son ouvrage sur la question juive. Sans aller jusque-là, Karl Marx s'oppose très jeune au poids de la religion, qu'elle soit juive ou catholique. Ainsi, écrit-il dans sa thèse : « *J'ai de la haine pour tous les dieux, tous les dieux du ciel et de la terre qui ne reconnaissent pas la conscience humaine comme divinité suprême* ». Son ouvrage *Sur la Question juive* est perçu comme un ouvrage comportant plusieurs passages à l'accent antisémite.

Karl Marx s'oriente tout d'abord vers des études juridiques à Bonn, sur la recommandation appuyée de son père qui imagine ainsi pour son fils l'acquisition d'un statut social respectable. Marx est assez vite déçu par l'Université. Il pense trouver un temple du savoir animé par des esprits passionnés. Il découvre des fonctionnaires animés par un orgueil démesuré, jaloux de leurs prérogatives et désireux d'utiliser la moindre parcelle de pouvoir afin de mettre en scène leur respectabilité et leur notoriété. Marx vit sa découverte de l'Université comme un parcours du combattant. Il s'engage dans l'étude de la philosophie afin de trouver des repères dans les textes anciens et des ébauches de réponse aux questions qu'il se pose sur la manière dont les hommes peuvent vivre ensemble en société. Il se tente à la poésie lyrique, sans grand succès. En 1836, Marx quitte Bonn pour Berlin, le centre intellectuel de l'époque. Il y étudie le droit et surtout la philosophie travaillant jusqu'à l'épuisement pour lire et assimiler la pensée de Fichte, Kant, Bacon, Schelling ou encore celle

d'Aristote. Marx rédige un système philosophique original. Une fois achevé, il en reconnaît l'absurdité et le détruit.

Âgé de dix-huit ans, Karl Marx se fiance à la fille d'un ami de son père, Jenny de Westphalen. Les fiançailles restent secrètes durant sept années, ce qui était très long même pour l'époque. Le couple se marie finalement en 1843, à l'issue des études de Marx. Le père de Marx lui exprime ses craintes dans sa correspondance. Il redoute que son fils ne gaspille son talent, « *passant des jours et des nuits pour engendrer des monstres* ». Toute son existence, Marx demeura un lecteur impénitent, dévorant les livres jour et nuit au péril de sa santé. La stature physique comme intellectuelle de Marx impressionne ceux qui croisent son chemin.

« *Marx avait une physionomie expressive, des yeux sombres, pas très grands, mais étincelants, une abondante chevelure noire ombrageait son front. Travailleur infatigable et très savant, il connaissait le monde plutôt en théorie que par la pratique. Il était pleinement conscient de sa valeur. Les sarcasmes dont il poursuivait ses adversaires avaient le froid et le tranchant de la hache d'un bourreau¹.* »

Marx entreprend une thèse de philosophie ambitieuse proposant de s'intéresser à l'ensemble des philosophies grecques post-aristotéliennes. Sur les conseils de son ami Bruno Bauer, dans l'espoir d'obtenir un poste dans la chaire que celui-ci espère décrocher, Karl Marx redéfinit le périmètre de son travail doctoral et se limite à étudier la différence entre la philosophie de la nature chez Démocrite et chez Épicure. Les quelques lignes qui introduisent son manuscrit de thèse se présentent comme un poème, que certains commentateurs de Marx n'hésitent pas à comparer avec le drame lyrique de Percy Bysshe Shelley, *Prométhée délivré*, publié en 1820.

« *La philosophie, aussi longtemps qu'une goutte de sang fera battre son cœur victorieux de l'univers, libre de toute entrave, dira à ses adversaires avec Épicure: l'impie n'est pas celui qui méprise les dieux de la foule mais celui qui adhère aux idées que la foule se fait des dieux.* »

Marx se rend à Bonn juste après avoir achevé sa thèse, soutenue à l'université d'Iéna en 1841. Tombé en disgrâce sur un prétexte politique,

1. Herwegh cité par J. Ellenstein, *Marx, sa vie, son œuvre*, p. 93.

Bauer est évincé de l'université de Bonn par le ministère. Cet événement marque en même temps pour Marx la fin de ses espoirs universitaires. Au dix-neuvième siècle, comme à l'heure actuelle, le talent ou la qualité académique d'un jeune philosophe ne garantit nullement son accession au statut et à la carrière universitaires. Sans perspective de carrière académique, Marx entame ainsi une carrière journalistique et devient rédacteur en chef de la *Gazette rhénane*, créée en 1842. Il y publie plusieurs articles contre la censure, dont il était lui-même victime, dans la mesure où son journal fut interdit en 1843, suite à l'intervention du tsar de Russie, Nicolas I^{er}. Celui-ci était en effet excédé par les écrits de la gazette qui présentaient son pays comme un État réactionnaire. La mainmise de l'État sur la presse, se manifestant par une chasse aux sorcières récurrente, induisit chez Marx, la prise de conscience des enjeux politiques d'une presse libre. Marx se présente comme un défenseur véhément de la presse alors que les philosophes ont souvent tendance à manifester une certaine méfiance vis-à-vis des journalistes et de leur influence sur la société. Il en va ainsi de Friedrich Nietzsche n'hésitant pas à qualifier les journalistes de « *prostitués de l'esprit* » ou d'esclaves « *du papier quotidien* ». Dans son expérience du métier de journaliste et du musellement de la presse, Karl Marx prend également conscience de l'impérieuse nécessité d'un changement de méthode politique. Il comprend que chercher à diffuser ses idées et sa critique de la société auprès des intellectuels ou des philosophes, en espérant que ceux-ci les diffusent vers les autres acteurs, ne le mènerait à rien. On ne peut attendre aucun changement profond d'un éveil impossible de la conscience bourgeoise. Les idées ne permettent pas de changer la vie, du moins pas directement. L'année de son mariage, en 1843, Marx a acquis la certitude qu'il lui faudra agir différemment s'il veut espérer réformer la vie politique européenne.

En octobre 1843, il s'expatrie ainsi à Paris pour y fonder une revue radicale, les *Annales franco-allemandes* et se rapprocher du mouvement socialiste français. Pour les *Annales franco-allemandes*, il est conduit à collaborer avec l'hégélien Arnold Ruge (1802-1880). La revue ne publia qu'un seul numéro, à cause de la censure. Marx rencontre Heinrich Heine, de vingt ans son aîné, également exilé de Prusse où il ne parvenait pas à trouver un emploi. Les deux hommes sympathisent. Mais leurs caractères sont trop différents et leur amitié ne dure pas. Dans sa volonté

de s'approcher des mouvements socialistes, Marx entre en contact avec des ouvriers allemands réfugiés à Paris, la *ligue des Bannis*. Cette société secrète, éditrice d'une revue intitulée *Les Bannis*, comprenait environ cinq cents membres réunis autour du projet de libérer l'Allemagne de l'esclavage et d'instaurer le droit de vote pour tous. En France, Marx fréquente le monde ouvrier. Il est frappé par leur condition de vie ou plutôt de survie. Le communisme apparaît alors à Marx comme « *la forme nécessaire et le principe énergétique du futur prochain*¹ ».

Alors qu'il vit à Paris, il retrouve Friedrich Engels qu'il avait croisé quelques années plus tôt à Berlin. Cette nouvelle rencontre scelle le destin intellectuel et personnel de Karl Marx comme de Friedrich Engels : leurs deux itinéraires seront désormais entrelacés. Non seulement Marx et Engels travaillèrent ensemble à l'élaboration de la doctrine communiste, mais ce n'est que grâce à la bienveillance et au soutien financier constant de Friedrich Engels que Marx put poursuivre son œuvre et survivre dans des conditions matérielles très difficiles. Dans une biographie détaillée, *Engels, Le gentleman révolutionnaire*, Tristan Hunt retrace, en près de 500 pages, le contexte dans lequel Marx et Engels évoluèrent, mais également leur personnalité et ce qui les opposait.

Bien plus jeune que Marx, Engels (1820-1895) était issu de la grande bourgeoisie allemande piétiste et conservatrice, qui avait fait fortune dans l'industrie textile, la maison Ermen et Engels à Manchester. Engels s'opposa très jeune à tout ce qui constituait le socle religieux, politique et social hérité de sa famille. Il décrivait son père comme un despote contre lequel il fut en guerre pratiquement toute sa vie. Néanmoins, à 17 ans, il intègre une filiale de l'entreprise familiale à Brême, spécialisée dans l'import-export, et mène une vie de dandy insouciant. Convaincu de détenir un réel talent de poète et d'écrivain, il publie sous un nom d'emprunt un poème « *Le Bédouin* » qui n'eut aucun succès avant de s'essayer au journalisme. Il réalise alors plusieurs reportages sur la vie culturelle et sociale de la Rhénanie industrielle. C'est à cette époque qu'il produit un premier témoignage sur la vie quotidienne des prolétaires issus de la mutation industrielle. Engels a alors 19 ans. Il décide de s'engager pour un an dans la garde royale de Prusse à Berlin. Pris de passion pour la philosophie hégélienne, il côtoie un temps Bakounine, Stirner et

1. K. Marx, *Manuscrits économique-politiques*, 1844.

Kierkegaard en assistant aux enseignements de Schelling sur les bancs de l'université berlinoise. Engels mène une vie de potache, semblable à celle des hégéliens athées de son époque connus sous le nom des *Affranchis* (*Die Freien*) ou encore des littérateurs à bière. Il refait le monde avec eux, autour d'un verre de bière. Tristan Hunt raconte qu'à cette époque Engels avait adopté un chien, qu'il nomma par esprit de contradiction *Namenloser* (« le sans nom »). Engels avait dressé *Namenloser* à aboyer avec force lorsqu'il prononçait le mot « aristocrate ». C'est à l'occasion d'une de ces soirées berlinoises que Engels avait rencontré Marx pour la première fois. Son ami, Moses Hess, avait introduit Marx auprès de Engels en ces termes élogieux :

« Attendez-vous à découvrir le plus grand, peut-être le seul philosophe vivant aujourd'hui. Lorsqu'il apparaîtra en public, tous les regards d'Allemagne se porteront sur lui [...] il allie une rigueur philosophique extrême avec un esprit mordant. Pouvez-vous imaginer Rousseau, Voltaire, d'Holbach, Lessing, Heine et Hegel combinés – bien plutôt qu'empilés – en une seule personne ? Et bien c'est le portrait du docteur Marx. »

À l'âge de 25 ans, Engels publie *La situation de la classe laborieuse en Angleterre*, produit de son observation de la vie des ouvriers dans le capitalisme anglais. Si ses moyens financiers permettent à Engels de vivre correctement, il utilise une partie importante de ses revenus dans l'édition à compte d'auteur d'ouvrages révolutionnaires et des siens propres. Très actif dans le champ politique, Engels fut le premier dirigeant de la première organisation communiste mondiale.

En 1845, Karl Marx est expulsé de France à la demande de l'ambassadeur de Prusse, Humboldt. Celui-ci était inquiet de l'influence potentielle des écrits de Marx sur la classe ouvrière allemande. Suit alors une période mouvementée où Marx voyage entre la Belgique, l'Allemagne et la France, au gré des expulsions. Il rejoint Bruxelles en 1845, d'où il est expulsé en 1848. Après un court retour à Paris, il se fixe de 1848 à 1849 à Cologne où il travaille à la *Nouvelle gazette rhénane*, dont il est le rédacteur en chef. À nouveau expulsé d'Allemagne en mai 1849, il se réfugie à Paris, avant de s'établir à Londres en juin 1849 où il demeura jusqu'à sa mort, en 1883.

Cet itinéraire de vie montre à quel point Marx philosophe n'est pas séparable de Marx l'idéologue politique. Marx avait conscience

d'accomplir non une simple œuvre individuelle, destinée à refléter sa pensée personnelle ou sa propre sensibilité, mais plutôt de contribuer à un édifice collectif, fruit de la raison humaine, en jetant la première pierre à ce qui serait poursuivi par les communistes qui lui succéderaient. Il avait ainsi l'ambition profonde de « travailler pour l'humanité ». Selon le témoignage de son beau-fils, Jules Lafargues, Marx souhaitait avant tout favoriser la prise de conscience de ceux qui auraient la mission de continuer, après lui, la propagande communiste afin de libérer les citoyens du monde du carcan économique qui conditionne leur conscience même. La philosophie comme la science ne peuvent pas être comprises dans l'optique de Karl Marx comme un plaisir égoïste ou une activité individuelle, elles doivent permettre de vivre mieux et de briser les chaînes imposées par la vie. Ce projet, cette mission, que Karl Marx se donne à lui-même, a rongé toute son existence. Curieux de toutes les sciences, Marx était un bourreau de travail et un dévoreur de livres selon ses propres aveux¹, toujours affairé à absorber d'innombrables lectures pour les recracher transformées sur le « *fumier de l'histoire* ». Marx lisait toutes les langues européennes et était capable d'en écrire trois : le français, l'anglais et l'allemand. À l'âge de cinquante ans, il décida d'apprendre le russe. En moins de six mois, il devint capable de lire Pouchkine ou Gogol dans leur langue originale. Marx considérait que la maîtrise d'une langue étrangère est une arme formidable dans les luttes de la vie. Fêru d'arithmétique, il rédigea un ouvrage sur le calcul infinitésimal presque à titre de divertissement. Les biographes de Marx racontent que ce travailleur inépuisable était capable de rester à son bureau de son lever à son coucher, rarement avant deux heures du matin. Marx n'était jamais satisfait de ses écrits et il lui fallait les reprendre encore et encore pour viser davantage de clarté et de précision. C'est à sa table de travail qu'il décéda à l'âge de soixante-cinq ans, comme s'il n'avait vécu que pour son œuvre. Pourtant Karl Marx n'était pas seul, il a pu jusqu'en 1881, compter sur le dévouement absolu de son épouse Jenny et l'amour de ses enfants. Celui qui demeure aujourd'hui encore « *le chevalier de la lutte des classes* » était d'après les biographes, un père aimant. Certaines rumeurs lui prêtent une liaison avec celle qui fut la gouvernante de la famille, Hélène Demuth, de 1843 à 1851. La

1. *Lettre à sa fille Laura*, 1868, citée par M. Rubel, Introduction, Pléiade III (Paris, Gallimard, 1982), p. CXXIX.

jeune femme mit en effet au monde un enfant né de père inconnu en 1851, dont Friedrich Engels reconnut la paternité des années plus tard. L'histoire romancée du couple Marx raconte que Jenny aurait choisi de pardonner à son époux en imposant le départ de la gouvernante. Il s'agit là de supputations dont nous n'avons à ce jour aucune preuve indubitable. Les choix de Karl Marx furent toujours dictés par l'importance de sa vocation bien plus que par la recherche de son confort personnel ou de celui de sa famille. Travailleur acharné, perfectionniste jusqu'à l'excès, Marx ne semblait jamais content de lui-même. Selon son beau-fils, Jules Lafargues, « *il remaniait sans cesse son travail, sentant à la fin que la forme restait inadéquate à l'idée* ». C'est ce perfectionnisme sans doute qui explique en grande partie la durée pendant laquelle s'échelonna la rédaction de son œuvre maîtresse, *Le Capital*, ainsi que l'intransigeance extrême avec laquelle il jugea les travaux de ses contemporains. Au-delà des débats sur tel ou tel point de sa doctrine, Marx demeure un personnage qui force l'admiration et le respect pour sa force de travail admirable, sa boulimie de connaissances et sa capacité à pratiquer une pluridisciplinarité assumée dans laquelle il trouva les éléments probants de son édifice théorique.